



利氏學社

Institut Ricci

Centre d'études chinoises

WEI Tiancong 尉天聰¹

Du milieu du néant : à la recherche d'un pays qui donne sens à la vie

[« Où se trouve le vieux pays ? »]²

Traduction et notes : Michel Masson et François Hominal

Pour notre génération à nous autres le pays natal de notre existence a été détruit ; et ainsi vivant dans le vide sommes-nous à la recherche d'une patrie qui donne sens à notre vie. Dès notre jeune âge, nous avons été ballottés dans la vie sans aucun repère et sur le tard nous finissons par être à la recherche d'un lieu source de vie.

« Où se trouve le vieux pays ? » : si je devais donner ce titre à une réflexion sur l'existence, j'aurais les yeux remplis de larmes de sang. Cela nous rappelle le philosophe européen C. G. Jung soupirant sous le coup de l'émotion que l'homme moderne avait perdu son pays d'origine. Et depuis plusieurs décennies, c'est d'avantage encore la situation des Chinois et particulièrement des intellectuels. Des années de guerre et de bouleversements, et aussi une

¹ Wei Tiancong, né en 1935, parti avec sa famille à Taiwan en 1949. Ecrivain, directeur de revues littéraires.

² Titre original de cette conférence donnée le 25 octobre 2011 et publiée dans le *Ming Pao* (Hong Kong).

série de conflits politiques, non seulement ont laissé en ruines ce qui avait été depuis toujours les lieux familiers de notre existence, mais ils ont surtout déboussolé l'âme individuelle en la vouant à l'errance. Assis ici à mes côtés, Chen Guying est comme moi né en 1935 et Zheng Peikai en 1948.³ Ce que nous avons vécu témoigne très bien de 1949 – ce grand tournant de l'histoire chinoise. A 13 ans j'ai alors quitté mon village pour aller à Taiwan. Sous l'occupation japonaise, j'avais grandi dans une zone de maquisards où presque tous les jours nous nous démenions pour échapper aux calamités. Ce ne fut pas facile d'attendre la défaite japonaise, mais comment aurions-nous pu savoir qu'ensuite la vie non seulement ne reprendrait pas son cours normal, mais serait encore plus tragique.

Mon père avait fait le lycée ; nous pouvons dire que c'était un intellectuel. Il avait vendu toutes ses terres pour aider la Résistance et était entré au maquis. Durant la guerre il écrivait des poèmes ; il espérait pouvoir un jour comme Tao Yuanming⁴ revenir sur ses terres. Malheureusement, aussitôt après la défaite du Japon éclata la guerre civile entre nationalistes et communistes. Lors de l'hiver 1948, à la veille de la Campagne de Xupeng (sur le Continent on parle de « la Campagne de la Huaihai »), mon père fut tué par les communistes ; il n'avait que 36 ans. Quand on le conduisit au lieu de l'exécution, comme mon père était agité et poussait des cris, on lui coupa la langue. Ce n'est pas au nom de quelque position politique que mon père faisait la guerre ; c'était seulement pour protéger son pays natal. « Mieux vaut être un chien en temps de paix qu'un être humain en temps de troubles » ! La guerre civile était bel et bien impitoyable.

Après la mort de mon père, la famille connut alors des moments difficiles ; nous ne pouvions pas rentrer chez nous. Heureusement, une bonne occasion se présenta : je fus admis dans une école et c'est comme cela que j'ai suivi les déplacements de cette école jusqu'à Taiwan. En y repensant aujourd'hui, les cruautés de la guerre et les souffrances de la misère peuvent tout à fait ouvrir l'esprit et nous enseigner les rudiments de la vie réelle.

Une formation toute passive, sans réflexion personnelle

Au cours de mon enfance au village, ce sont ma famille et nos enseignants de là-bas qui nous ont éduqués. Ma mère était très stricte avec ses enfants. Quant à nos professeurs, ils n'étaient pas des puits de science, mais ils nous ont communiqué un bon nombre de notions qui nous ont beaucoup marqués. On peut dire que toutes nos opinions nous venaient d'autres personnes : celles que nous comprenions, nous les adoptions en bloc ; pour celles que nous ne comprenions pas nous y réfléchissions et les passions au filtre. Comme nous grandissions, avec le contraste entre les notions reçues dans notre éducation et les réalités de la vie tout au cours de notre enfance, il était inévitable que surgissent bon nombre de doutes.

³ Chen Guying 陈鼓应, célèbre philosophe de Taiwan; Zheng Peikai 郑培凯, homme de lettres.

⁴ Le poète Tao Yuanming 陶渊明(372- 427), dont l'un des poèmes a pour titre : « Retour à la maison ».

Dans mon enfance, si une grande personne venait à mourir, en ma qualité de fils aîné c'était à moi de représenter la lignée familiale et donc d'aller à la Salle où reposait le défunt pour faire la cérémonie commémorative. Je menais la marche rituelle, alternant trois longs pleurs et trois brefs cris, et quand c'était fini, tous les enfants ensemble couraient dehors en riant très fort ! Autre exemple : tout jeunes, nous récitons par cœur de nos plus belles voix « La Ballade de Mulan »⁵ et nos petites âmes étaient pleines d'admiration pour cette héroïne qui avait remplacé son père dans les rangs de l'armée ; mais pendant la guerre contre le Japon et la guerre civile, nous voyions presque tous les jours la mort et des prisonniers... Le plus intolérable c'est que dès que tous les combattants étaient tombés, c'étaient femmes et enfants qu'on enrôlait dans les rangs de l'armée : qu'est-ce que tout cela signifiait ? Nos maîtres qui nous faisaient admirer Mulan ne nous disaient pas tout : ils ne pensaient pas à toutes les horreurs à l'arrière-fond du poème.

Autre exemple : tout jeunes nous regardions des opéras du Henan et notre préférée était l'histoire de Yue Fei⁶ ; la mère de Yue Fei lui gravait sur le dos ces quelques mots : « Vraie loyauté au service du pays ». Quelle stimulation à se sacrifier pour la patrie ! Mais, nos mères à nous dès qu'elles voyaient la moindre épine dans la peau de leur enfant, c'était toute une affaire et elles s'empressaient d'extraire cette épine avec leurs lèvres... C'est encore comme l'histoire de « L'orphelin de la famille Zhao »⁷ : pour assurer une descendance à la famille Zhao, Cheng Ying sacrifie son propre fils. A mon avis, la conformité à la nature humaine consiste à refuser de sacrifier son propre fils, même s'il est laid et stupide, au profit du fils du souverain ! Tout cela nous montre que bon nombre des opinions que nous avons assimilées dès notre enfance n'étaient pas très réalistes.

C'est dans la vie concrète que nous avons compris le sens de l'existence. Après 1949, ce fut la confrontation entre Taiwan et le Continent et, de part et d'autre, tout un contrôle idéologique qui n'autorisait pas la contestation. Une fois à Taiwan, j'habitais à Taïpei, à Yonghe, et chaque matin à 6 heures je prenais le premier bus pour aller à l'école. En traversant le pont Zhongzheng, il m'arrivait souvent de voir les cadavres de ceux qui avaient été exécutés sous le pont, dans le champ de courses le long de la rivière de Xindian. Au début ce spectacle était terrifiant, mais à la longue on s'y faisait. Nous savions alors très bien nous protéger et pour ce faire, la meilleure façon était de ne pas penser.

⁵ Mulan 木兰 : selon la légende, cette jeune fille se déguise en homme pour remplacer son père âgé lors d'une mobilisation.

⁶ Yue Fei 岳飞 (1103-1141), général parangon de patriotisme et de loyauté.

⁷ L'orphelin de la famille Zhao 赵氏孤儿 : un ministre fait exécuter toute la famille Zhao. Le seul survivant est un nouveau-né. Pour le sauver, un médecin ami de cette famille sacrifie son propre fils en inversant les bébés dans leurs berceaux. Il élève l'enfant sauvé du massacre comme son propre fils pour que celui-là puisse un jour se venger du ministre.

Un printemps impatient

En décembre 1954, le gouvernement national et les Etats-Unis signèrent le *US-ROC Mutual Defense Treaty* [A Taiwan, on parle du *Sino-American Mutual Defense Treaty* et en général on utilisait la première expression pour éviter de suggérer que ce « Sino » signifiait « la Chine »]⁸ La signature de ce traité entraîna de grands changements. Tout d'abord il n'y avait plus de guerre et le Guomindang, les Américains ainsi que les Japonais procuraient des investissements. Autour de 1966, l'économie avait peu à peu repris. Après les bouleversements de la guerre contre le Japon et de la guerre civile, les gens venus du Continent commencèrent enfin à respirer, et les gens nés à Taiwan firent de même après avoir connu la domination coloniale japonaise, les deux guerres et les événements du 28 février 1947⁹. C'est à cette époque que Zheng Chouyu écrivit dans son poème « La fenêtre du Ciel » ce vers très pénétrant : « Impatient est le printemps »¹⁰. Le printemps était arrivé, et les branches engourdis par l'hiver étaient impatientes de produire des bourgeons.

Dans cette atmosphère moins tendue, ce fut toute une éclosion de romans à l'eau de rose, de romans de cape et d'épée, de romans policiers. Peintres, poètes, éditeurs faisaient leur apparition et exprimaient leurs émotions. En 1959, je pris la direction de *P.E.N. Club* 笔汇, alors que « Etoile littéraire » 文星, « La Revue littéraire » 文学杂志 et « Poésie contemporaine » 现代诗 avaient déjà commencé à paraître. Dans les années 60, ce fut le tour de « Littérature contemporaine » 现代文学. Toutes ces publications mettaient en lumière les insuffisances de l'éducation très autoritaire de l'époque et surtout son caractère impersonnel.

A ce moment-là, le seul département des Beaux-arts était celui de l'Université Normale de Taiwan. Il avait d'excellents maîtres en peinture chinoise, comme Li Meishu 李梅树, Huang Junbi 黄君璧, mais les étudiants qui se mettaient à leur école avec d'excellents résultats n'arrivaient pas à exprimer ce qu'ils avaient en tête. C'est alors que se formèrent un bon nombre d'académies de peinture : d'abord « Dans le vent » 风气, puis « l'Académie de Mai » 五月画会, « l'Académie orientale » 东方画会 et d'autres. A l'époque il y avait une académie intitulée « UP » qui organisa une exposition où il n'y avait pas un seul tableau, mais seulement une immense toile de jute d'un rouge vif, on aurait dit une coulée de sang frais : il s'agissait de frapper le public en lui faisant carrément éprouver « la protestation du sang ». Ce mode d'expression enchantait fortement les gens, mais provoquait la panique des autorités.

⁸ En chinois, les deux appellations du Traité sont respectivement : « 美国共同协防台湾条约 » et « 中美共同协防条约 ».

⁹ Le « 28 février » : le 28 février 1947, un contrôle de commerce illégal de cigarettes qui dégénéra involontairement en coups et blessures entraîna le jour même une manifestation. Les autorités firent ouvrir le feu sur la foule, déclenchant ainsi « l'incident du 28 février ».

¹⁰ Zheng Chouyu 郑愁予, « 天窗 » (La fenêtre du Ciel) : « 忍不住的春天 ».

De la fin des années 50 à la fin des années 60, tout le monde s'interrogeait sur le sens de l'existence, réalisant soudainement le néant où l'on se trouvait. Certaines expressions venues du dehors comme « la génération perdue » d'Hemingway, « L'Étranger » de Camus nous fascinaient et pénétrèrent profondément les esprits. Avec sa grande intelligence, Chen Guying fut le premier à publier des penseurs existentialistes, mais la vérité est qu'à cette époque de réflexion sur le sens de la vie, nous ne comprenions pas les théories existentialistes. Certains disent que ce fut là le début de la controverse sur les cultures chinoise et occidentale, mais à mon avis, il n'y avait là rien de très sérieux intellectuellement parlant ; en réalité, déprimés et hésitants, tous étaient à la recherche de réponses. A cette époque il y avait cette ritournelle :

« Venez venez venez : venez à l'Université nationale de Taiwan.
Allez allez allez : allez aux Etats-Unis ».

Apparemment, aller aux Etats-Unis était une façon de s'en sortir. C'est ce que mettait en scène le « roman de l'étudiant à l'étranger » de Yu Lihua : une fois aux Etats-Unis le personnage principal veut oublier Taiwan, oublier la Chine, et même oublier tout ce qui est chinois ; il ne veut pas lire les lettres envoyées par sa famille. De toute façon, il ne veut pas se conduire en Chinois, mais en fin de compte les Etats-Unis sont une terre étrangère qui ne fait pas partie de lui-même. Par la suite, Yu Lihua écrira le roman « Revoir les palmiers, revoir les palmiers », où les 'palmiers' représentent Taiwan.

Une nation a des racines, tout le monde finit par y retourner.¹¹ Par exemple, Liu Guosong est revenu de la peinture abstraite au lavis chinois ; à l'école de Yang Yingfeng, Zhu Ming a fait des sculptures du *Taiji*¹², et c'était une innovation. A leur retour d'Europe, Xu Changhui et Shi Weiliang ont créé un programme pour aller partout recueillir les ballades populaires.

S'affirmer au travers des difficultés

Pour ceux de notre génération, le pays familier où nous avons vécu a éclaté et c'est maintenant à partir du néant que nous recherchons le pays qui donnerait sens à notre vie. Depuis nos jeunes années, nous avons été ballottés sans aucun point d'attache. Finalement, nous nous interrogeons sur un lieu qui soit source de vie. Par exemple, Chen Guying est passé de la philosophie occidentale à Lao Zi et Zhuang Zi ; la nouvelle poésie de Zheng Peikai incarne l'âme de Qin Shaoyou¹³ ; le poème contemporain de Yu

¹¹ Yu Lihua 於犁华, (1931-), originaire de Shanghai, résidant actuellement aux Etats Unis. 再见棕榈, 再见棕榈. Ces palmiers sont ceux du campus de l'Université nationale de Taiwan.

¹² *Taiji* 太极 (« Faîte Suprême ») : « fondement originel et point de convergence de l'univers » (Grand dictionnaire Ricci).

¹³ Qin Guan 秦观 (Qin Shaoyou 少遊), 1049-1100), poète du temps des Song, un des « Quatre grands lettrés de l'Empire ».

Guangzhong¹⁴ « Associations du lotus » reprend le style des poètes de l'époque des Tang et des Song. Nous sommes passés par le vide, par l'occidentalisation, mais lentement nous avons fait demi-tour. Quand ils étaient aux Etats Unis, des gauchistes engagés dans la campagne pour les îles Diaoyutai /Senkaku comme Liu Daren et Guo Songfen, ont vu jusqu'où allait la Révolution culturelle avec ses calamités, ses cruautés, ses tueries et ses duperies. Ils n'ont pu s'empêcher de se demander pourquoi les magnifiques slogans politiques du socialisme donnaient de tels résultats en Chine. Ceci provoquait tout un approfondissement de la réflexion.

A l'heure du déclin national, les gens perdent très facilement confiance en eux-mêmes, mais les difficultés peuvent aussi les amener à s'affirmer. Cela a été le cas, par exemple, de M. Bai Hua. Ici, nous pouvons nous rappeler l'expérience dont témoignait il y a plusieurs années Cheng Zhaoxiong,¹⁵ un enseignant au New Asia College de Hong Kong¹⁶. Ayant vu, disait-il, trop de guerres, trop de morts, il ne pouvait s'empêcher de perdre confiance en l'homme : une bête sauvage en mange une autre, mais avec un fusil un homme en tue dix autres, cent autres. Totalement déprimé, il ne put sortir de cette impasse jusqu'à ce qu'il lût chez Mencius : « tout homme a un cœur qui réagit à l'intolérable ». ¹⁷ Il retrouva alors la confiance et put affirmer d'autant plus résolument la signification de l'homme.

Je n'appartiens pas à une religion, mais je vais souvent dans une église protestante. Un jeune pasteur y avait dit que les chrétiens, qui doivent croire, espérer et aimer, doivent avant tout « croire ». Je lui ai rétorqué que je n'étais pas d'accord. Pourquoi faut-il que je croie avant que vous puissiez m'aimer ? Par la suite, un pasteur plus âgé m'a expliqué ; le jeune pasteur s'était trompé. « Croire », c'est indiquer que dans la vie il est nécessaire d'avoir une conviction, d'avoir confiance en l'amour, la sympathie, la dignité de l'homme. Sinon, on est dans le nihilisme.

Le Continent s'est ouvert, nous pouvons revenir au pays visiter notre famille, mais cela ne va pas très loin. Si on a quitté le pays à l'âge de 13 ans, quand on revient on est un vieux de la vieille. Les gens et les choses ne ressemblent plus du tout à ce qu'ils étaient, et il peut y avoir encore bien des ratés et des moments difficiles.

« La nuit tombe, où se trouve le vieux pays ?
Le brouillard recouvre le fleuve et nous rend mélancoliques ». ¹⁸

¹⁴ Yu Guangzhong 余光中, célèbre poète de Taiwan, né en 1928.

¹⁵ Cheng Zhaoxiong 程兆熊 (1906-2001).

¹⁶ Le New Asia College 新亚书院, fondé dans les années 50 à Hong Kong, pour développer les études sur la tradition chinoise, notamment confucéenne.

¹⁷ Mencius, 2 A, 6. Traduction d'Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, Seuil, 1997, p. 171.

¹⁸ Citation du poème « La tour des grues jaunes » « 黄鹤楼 » de Cui Hao 崔颢 (mort en 754).

Il n'est pas nécessaire de trouver un endroit sur la carte où poser son sac, il s'agit de savoir de quoi nous sommes convaincus. Aujourd'hui, nous voici pris dans la société de consommation : à part manger, boire et jouer avec l'argent, y a-t-il d'autres intérêts ? Est-il possible que du néant de la politique et de la guerre nous tombions maintenant dans le néant de la société de consommation, sans moyen de nous en sortir par nous-mêmes ? C'est là la question à laquelle il nous faut maintenant nous confronter.

@ @ @